



Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Comment trouves-tu que je te trouve ? »

8<sup>e</sup> année – n° 27 – janvier 2023



Président d'horreur  
Des Vices

## ~~Happy New Year!~~

NOTRE contrepéteur maison, Patrick Salue, s'étonnait en comité de rédaction de la propension d'aucuns à exprimer en anglais ce qui se dit depuis longtemps dans notre langue. Il rappelait que la phrase de Charlie Chaplin : « *A day without laughter is a day wasted* » (Une journée sans rire est une journée perdue) avait été énoncée bien avant lui par Nicolas de Chamfort (1741-1794) : « *La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.* »

Les exemples abondent, parfois grotesques, tels ce commentaire fataliste à l'annonce d'un événement : *It's the life*, alors que les Américains eux-mêmes disent : *C'est la vie*, ou bien ce bandeau télévisuel : *Breaking news*. Et le reste à l'avenant, dans un développement inquiétant sous le double mandat d'un président républicain qui nie l'existence d'une culture française et inutile lui-même la langue de Molière en la chargeant de mots empruntés à l'idiome de Shakespeare.

Or, si le génie du grand Will est dû à sa langue, celui de Racine est dû à la nôtre. On ne peut imaginer

un Cervantès norvégien, ni un Dante allemand, pas plus qu'un Schiller espagnol ou un Tourgueniev portugais. Si ces géants de la littérature ont traversé

décennies et siècles, c'est aussi à leur langue qu'ils le doivent. Le Prix Nobel irlandais Samuel Beckett écrivait aussi en français ; la cour impériale de Russie parlait notre langue ; ce nous est une joie qu'Edgar Allan Poe ait été traduit par Charles Baudelaire, et Mark Twain par le prince des humoristes, Gabriel de Lautrec.

Tant que des auteurs auront à cœur d'écrire leurs œuvres dans

notre langue, l'espoir demeurera de prouver à notre président qu'il existe une culture française, qu'elle n'entend pas mourir, et que nous sommes encore nombreux à veiller sur sa santé.

Chers amis allaisiens, l'Académie Alphonse Allais vous souhaite une heureuse nouvelle année.

En français. 🍷

**Jean-Pierre Delaune**  
Président – Grand Chancelier

## Et Alphy dans tout ça ?

Brillant élève, Alphonse négligeait d'étudier, préférant laisser s'exprimer sa paresse, surtout devant une version anglaise qu'il ne se donnait pas la peine d'effectuer, laissant fréquemment cette tâche à sa sœur aînée, Jeanne. Cette dernière rapportera qu'un jour Alphonse rentra du collège porteur d'un mot du professeur d'anglais à l'intention de sa sœur. « *J'ouvris la petite feuille et je lus à mon grand ébahissement : "Cent exemptions à M<sup>lle</sup> Allais. Travail consciencieux et soutenu."* »

1326 JOURS

Au 1<sup>er</sup> janvier 2023, 1326 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

# Le courrier des lecteurs



Cher Maî,

Le der numé d'Alp, touj aus intères, n'évoq aucunem les prob de sant que conaiss les lect de not journ.

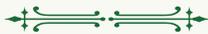
Pouv-vous y reméd ?

Alain Cul

*Cher lecteur,*

*Nous touchons là aux limites de l'apocope, procédé littéraire qui rend extrêmement difficile la compréhension de votre lettre. À tout hasard, nous vous indiquons que c'est la pharmacie Pepita qui sera de garde dimanche prochain à Santiago du Chili.*

*Francisque Sarcey petit-fils*



Cher Monsieur,

J'apprends par le journal une recrudescence du nombre de cas de dingues. Quelles sont les précautions d'usage à prendre, à part bien sûr celle d'éviter de fréquenter l'Association des Amis d'Alphonse Allais ?

**A. Meridjen de Greenwich**

*Cher Monsieur vous-même,*

*Une coquille a vraisemblablement dénaturé l'information contenue dans les colonnes du journal que vous évoquez. Il s'agit en réalité d'une recrudescence des cas de dengue, maladie infectieuse. Cependant, nous vous encourageons à poursuivre dans votre mesure de prudence.*

*Francisque Sarcey petit-fils*

# Concours de la plus belle faute!

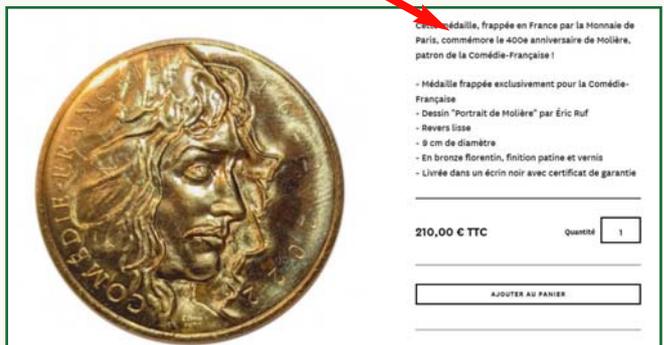


**Vu dans les escaliers du métro parisien**



## Faute de français chez Molière

**Cette médaille, frappée en France par la Monnaie de Paris, commémore le 400e anniversaire de Molière, patron de la Comédie-Française !**



**Ah ! qu'en termes navrants ces choses-là sont mises.**

## Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1<sup>er</sup> août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

**Président – Grand Chancelier :** Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

**Garde du Sceau, détenteur de la Comète :** Xavier Marchand

**Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître :** Patrice Delbourg

*L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.*

# Qui a chié dans le cassetin aux apostrophes ?

EN VOILÀ des manières ! Au sens propre, si l'on peut dire, il aurait fallu être adroit pour viser juste : dans l'imprimerie, le cassetin était un compartiment de la casse, grande caissette contenant les caractères de plomb, et celui « aux apostrophes » ne mesurait que 2×3 cm. Mais en réalité, cette expression se rapportait à l'ouvrier typographe qui démissionnait de son poste avec fracas.



La langue verte de ce milieu était bien digne de son nom, avant de tomber en grande partie dans l'oubli après les années 1960, ainsi que les innombrables gestes et termes du métier. Même les machines modernes qui avaient remplacé les presses à bras dites « bêtes à cornes » ne se voient plus guère que dans les musées. Heureusement, il nous reste les historiens et leurs glossaires pour rendre compte du folklore qui régnait dans ces ateliers.

D'abord, on y buvait beaucoup. Quantité d'occasions rythmaient la vie des équipes, sous l'appellation déguisée de « droits » : droit de *bienvenue*, de *tablier*, de *réglotte*, de *chevet*, de *parrainage*... selon que le payeur de la tournée était une nouvelle recrue, avait obtenu telle ou telle promotion, venait de se marier ou de devenir papa. Ces joyeuses réunions nommées « alas » (contraction de *à la santé*), se passaient aussi de prétextes. Il suffisait de crier « Bê ! bê » pour convoquer les collègues à un « arrosage » impromptu, et ceux-ci se dépêchaient de « visser un ours », c'est-à-dire d'arrêter

leurs machines le temps de boire le coup.

Décidément, le vocabulaire de cette activité parallèle n'était pas décevant, depuis le « polygone de sustentation » qui désignait le verre, jusqu'à l'« article 4, verset 20 » (pour *versez vin*), qui se référait à une obligation de tournée. Les cuites, appelées « barbes », se détaillaient en fonction

de leur degré d'avancement. Le « coup de feu » correspondait au début de l'ivresse, puis suivaient la « barbe simple » et la « barbe indigne ». Le lendemain, on marchait « en italique ».

Les hommes<sup>1</sup> travaillaient dur toutefois, sans être apparemment affectés dans leur précision. Parmi eux se trouvaient les « singes », soit les ouvriers compositeurs, les « attrape-science », ou apprentis, le « caïd », ou metteur en pages, la « bête noire », ou correcteur, plus noire encore lorsque, zélée, elle s'acharnait à « astiquer la virgule ».

Vérifier les coquilles se disait « aller à Saint-Jacques », et apporter de menues modifications, « aller en Germanie » (d'après *allez, je r'manie*). Mais en rigolant ou non, tous maîtrisaient la langue. N'allons-nous pas cesser d'en être nostalgiques ? 🍷

**Frédérique P. Lamoureux**  
Ambassadeur pour

*l'Atlantique Nord et Mazamet*

1. Les rares femmes typographe étaient reconnues par leurs pairs masculins sous le gentil nom de « typotes ».



**Directeur de publication :** Jean-Pierre Delaune

**Rédacteur en chef :** toute la bande

**Comité de rédaction :** Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

**Ambassadeurs :**

. Pour *l'Atlantique Nord et Mazamet* : Frédéric P. Lamoureux

. Pour *la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne* : Frédéric Lapprand

. Pour *les Antilles et Ozoir-la-Ferrière* : Éric Prudent

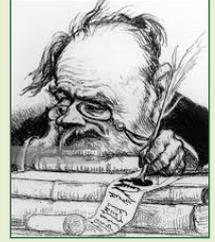
ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



## Le feuilleton

# LE PETIT MARQUOIR

**Alphonse Allais... et les copains**



### Chapitre 1854-1905 environ

Toutes ces péripéties ne contrarièrent en rien l'action du petit Marquoir. L'homme en avait vu d'autres !

Déterminé à devenir ce qu'il était, et à l'afficher aux yeux de tous, il décida d'entrer résolument dans les voies de la rédemption grâce à une médication dont la composition secrète lui avait été discrètement glissée en sous-main par son camarade du 119<sup>e</sup> de ligne de Lisieux Georges d'Esparbès une nuit qu'il était rentré ivre mort d'une sortie en ville où quelques hétaires venues tout droit d'un cabaret peu recommandable (mais y en avait-il de recommandables ?) de Montmartre lui avaient tenu compagnie dans des postures que nous n'hésiterions pas

à qualifier de lascives si nous ne craignons d'effaroucher nos prudes lectrices.

C'en était donc fini des atermoiements, des hésitations. C'en était terminé des mauvais orgueils et des egos si difficilement gérables, tels ceux de Fradel, de Lance-Briant, d'Edmond-Luc Saydu-Poulai, de l'écailler de la rue des Étournelles comme de la crémière de la rue des Ridelles, sans négliger ceux de la mère Toutain ou de l'inspecteur Picolajeun.

Fort de ces certitudes, conscient qu'un avenir nouveau s'ouvrait à lui, c'est d'un pas alerte et l'esprit en repos qu'il se rendit à l'arrêt de l'omnibus Madeleine-Bastille. 🍷

(à suivre)

**Jean-Pierre Delaune**



## Ils ont osé le faire...

**Béru... sans Bertaga**

« Dimanche 3 juillet, la communauté catholique de Montpon-Ménéstérol était réunie autour de son abbé, Bruno de Béru, pour une messe d'action de grâces avant son départ. » (Les journaux.)

Nombreux étaient les fidèles, mais on ignore pourquoi l'Église n'a pas convié à cette cérémonie l'Association des Amis de San-Antonio. Nul doute qu'elle aurait rappliqué... Dard Dard. Patrick François



## Ils ont osé le dire...

Entendu sur Europe 1 le 2 octobre 2022, de la bouche de Jordan Bardella, président du Rassemblement national :  
« Les pêcheurs sont vent debout contre les éoliennes. » Et les chasseurs, armés de patience ?

## Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

**Catégorie 1** (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

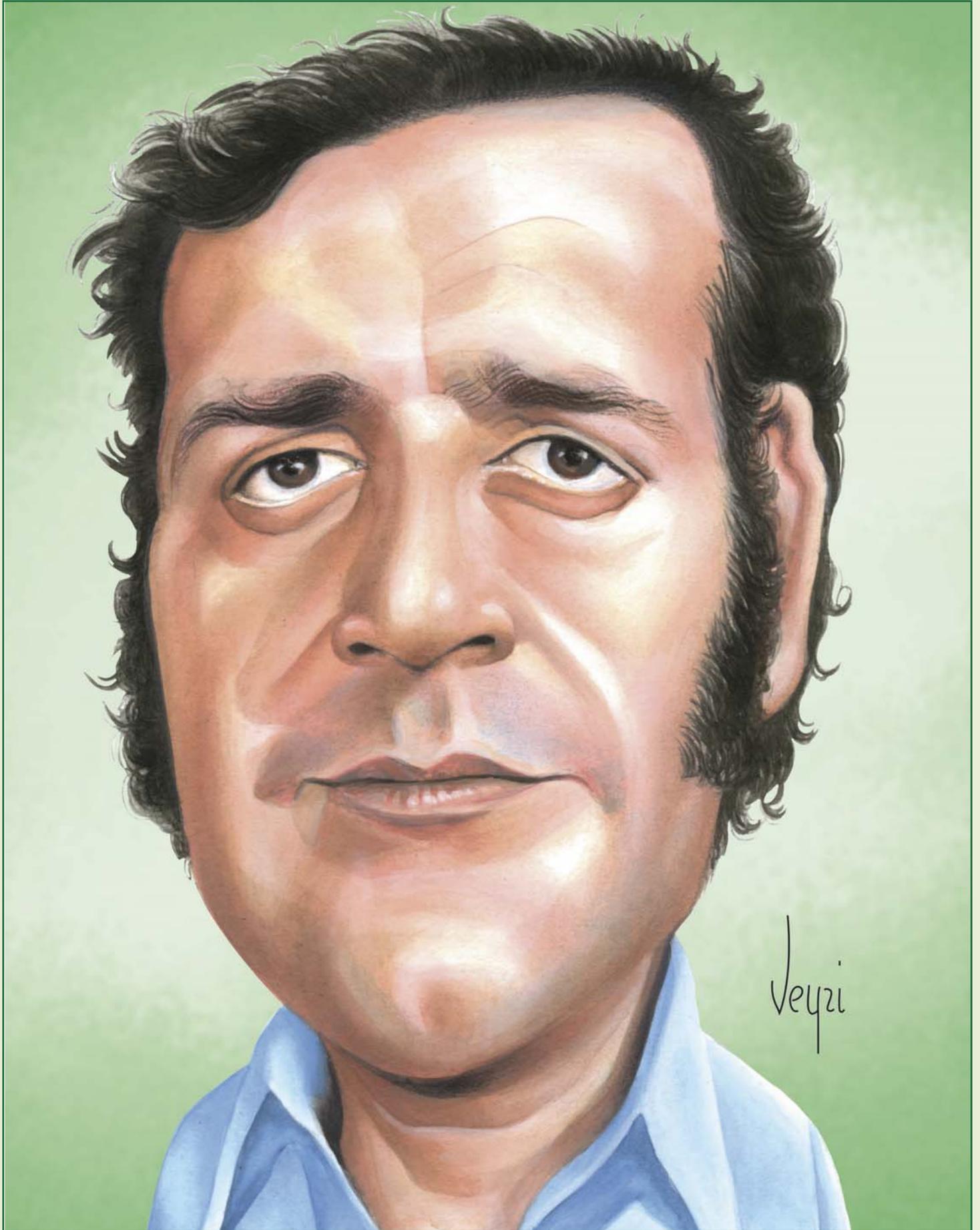
**Catégorie 2** (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

**Catégorie 3** (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

**Catégorie 4** (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

# Les immortels de Bernard Veyri



# LA MISÈRE

## à l'aube de la III<sup>e</sup> République

### 3<sup>e</sup> partie La traite des blanches



*La Traite des blanches* (Joaquín Sorolla, 1894)

Ce tableau (1,65 × 1,95 m) représente le sort malheureux de quatre paysannes, enfermées dans le compartiment d'un wagon de chemin de fer de troisième classe les menant vers le port maritime d'où elles embarqueront pour l'Amérique, l'Afrique du Sud ou le Moyen-Orient. La femme en noir est la pourvoyeuse, qui surveille ces pauvres captives ne pouvant plus échapper à leur triste destin.

**L**A BARONNE de Montenach (1867-1957), fondatrice, à Fribourg, de l'Association catholique des œuvres de protection de la jeune fille, aura ces mots tragiques sur le mal qui touchait l'Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: « À Pontarlier, des femmes se glissent dans les wagons pour embaucher des jeunes filles. À Zurich, en Suisse, existe un office de recrutement pour les maisons de prostitution. À Vienne, quatre mille jeunes filles se perdent chaque année, engagées par des racoleurs. En Hongrie, le nombre des victimes de la traite des blanches est incalculable. À l'isthme de Suez se fait le trafic de blanches le plus odieux, le plus révoltant. Dans l'Amérique du Sud, il existe toute une catégorie d'agioteurs qui spéculent sur cette marchandise humaine: selon qu'elles sont blondes ou brunes, grandes ou petites et plus ou moins jolies, les jeunes filles – souvent embauchées en Europe – y sont cotées à des prix différents. Dans une seule rue de Buenos-Aires<sup>1</sup> sont parquées deux mille deux cents de ces malheureuses achetées par des spéculateurs. »

1. En 1927, Albert Londres publiera *Le Chemin de Buenos-Aires*, ouvrage très réaliste sur les prostituées européennes victimes de la traite des blanches et « exportées » en Amérique du Sud. Cette œuvre était conçue comme un véritable roman et non comme une succession d'articles documentés. Elle eut un très grand succès.



*L'arrivante.*

**J**EUNES FILLES, méfiez-vous des offres de places trop avantageuses pouvant vous être faites par des personnes qui vous sont inconnues.

Les propositions les plus brillantes masquent trop souvent un but inavouable. Les Sociétés dont les noms suivent ont été créées dans le but de vous éclairer et de vous protéger.

Vous êtes cordialement invitées à vous adresser à elles pour les renseignements et les conseils qui pourraient vous être utiles.

<p>ASSOCIATION <b>Catholique Internationale</b> DES ŒUVRES POUR LA <b>PROTECTION DE LA JEUNE FILLE</b> PARIS, 4<sup>me</sup>, Rue Jean Nicot (Place des Jacobins)</p> <p>ASSOCIATION POUR LA <b>Répression de la Traite des Blancches</b> PARIS, 10, Rue Pasquier (Maison de la Modestie)</p>	<p>UNION INTERNATIONALE <b>des Amies de la Jeune Fille</b> <b>PROTECTION DE LA JEUNE FILLE</b> PARIS, 325, Rue Saint-Jacques (Maison de l'Éclair)</p> <p>ASSOCIATION POUR LA <b>Protection de la Jeune Fille</b> SECTION MARSEILLE PARIS, 19, Rue Saint-Vincent-de-Paul (près la Gare de l'Est)</p>
---	---

LA PROSTITUTION s'est de tout temps accompagnée du commerce des femmes, mais celui-ci s'était toujours exercé dans un cadre strictement national, voire même régional. L'ancestrale profession de proxénète évoluera radicalement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir des années 1880, le recrutement des *asphalteuses*, des *pierreuses*, des *michetonneuses* et autres marchandes d'amour, qui peuplaient depuis que le monde est monde les grandes agglomérations, va s'individualiser et se distinguer de la prostitution elle-même : ce sera l'apparition de très vastes réseaux de recrutement forcé, intra-européens tout d'abord puis s'élargissant ensuite au monde entier, facilités par la révolution des transports et liés aux déplacements de population qui s'ensuivront.

Le phénomène sera aussi indissociable des migrations de la fin du siècle vers les pays pionniers – principalement les États-Unis, l'Amérique du Sud et l'Afrique du Sud – ainsi que vers les pays du Moyen-Orient.

### Avertissement destiné aux demoiselles crédules.

Par quatre associations d'aide aux jeunes filles à la recherche éperdue d'un emploi moins misérable.

La célèbre *traite des blanches* – dont certains historiens ont plus tard mis en doute l'importance – sera aussi et très directement la conséquence de la prolétarisation massive des femmes et des jeunes filles au sein d'une société industrielle ne leur ouvrant que la pauvre perspective des métiers d'aiguille ou des emplois fort mal rémunérés d'aides-boutiquières.

La conscience internationale s'éveillera enfin au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque de nombreux États, à l'initiative de la France, se dresseront alors de façon concertée contre ce sordide commerce. Les deux Conférences internationales pour la répression de la traite des blanches, tenues à Paris en juillet 1902 et avril 1910, engageront avec succès l'éradication des plus grands réseaux... à défaut d'éliminer définitivement le commerce lui-même. 🍷

Frédéric Brettonni



*La Traite des blanches*  
(Dubut de Laforest)

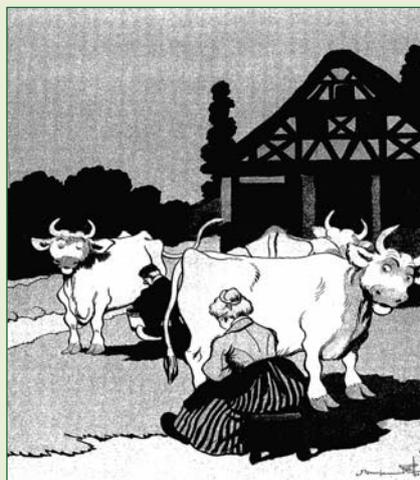
Mettant à profit la campagne d'opinion de l'époque sur ce sujet très brûlant, Jean-Louis Dubut de Laforest, auteur à succès d'ouvrages licencieux, publia à la fin de l'année 1899 ce roman dans *Le Journal*, sous forme de feuilleton.

## L'humour en dépit de tout

DE LA traite des blanches, qui alors souillait la France, on sut aussi rire. Entre autres exemples, le *Journal amusant*, dans ses numéros du 15 octobre 1900 (à g.) et du 17 août 1907 (à dr.), publia deux dessins



– Ta bouche, Chéri !



La Traite des blanches en Normandie

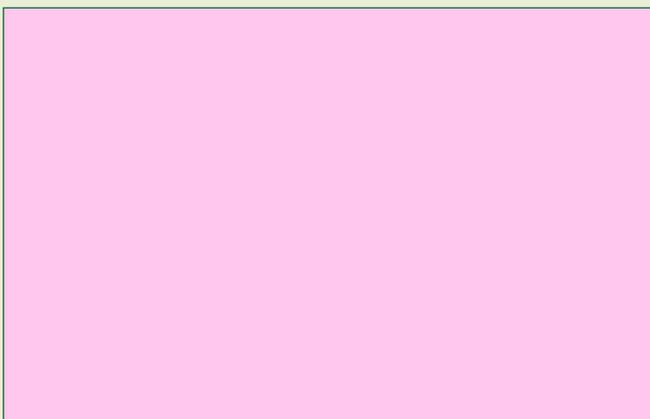
sous le même titre *La Traite des blanches*. Contrairement au dessin de droite, qui au fond ne faisait que jouer innocemment sur les mots, le dessin de gauche – montrant une élégante bourgeoise jaugeant et estimant les qualités d'un grand nègre – se permettait un parallèle hasardeux et osé entre la traite des blanches et l'esclavage des Noirs qui avait déshonoré jusqu'en 1865 les États du sud des États-Unis, et l'Afrique qui se prêtait à ce honteux trafic. F. B.



## La face cachée de l'art

Cette représentation de la bataille du pont d'Arcole par Horace Vernet nous apprend que Joséphine de Beauharnais, non contente de cocufier son Napoléon dès les lendemains de leur mariage, avait tenté de le liquider avec ses troupes lors de la campagne d'Italie, en appelant à un casse-croûte communautaire. E.P.L.

### L'ALBUM SECONDO-AVRILESQUE



*Toulousaine timide à la trémière, lisant Umberto Eco*

### EN BREF... EN BREF... EN BREF...

#### Politique

Dans un souci d'apaisement, l'O.N.U. a décidé que les toilettes chypriotes seront désormais fabriquées mi-à la Turque, mi-à la Grecque.



#### Outrecuidance

Le procureur a décidé de ne pas retenir de charges à l'encontre des jeunes gens que l'on a cru voir se gausser du président de la République, les expertises ayant démontré que leurs lacunes d'expression n'étaient dues qu'à la méthode globale.

## Prix Jaillard-péteux de broue

*Le prix Jaillard-péteux de broue, récompensant la personne qui aura le plus marqué la période de référence par son orgueil démesuré, son manque d'humilité, ses capacités à se vanter et à se faire valoir au-delà du raisonnable, a été décerné à :*

### Ursula von der Leyen

CETTE dame, présidente de la Commission de Bruxelles, a bien mérité de notre prix en outrepassant ses fonctions, en se prenant pour ce qu'elle n'est pas, en s'autoproclamant reine de l'Union européenne alors qu'elle n'est qu'une fonctionnaire, non élue, et



en prétendant demander des comptes aux gouvernements, les sanctionnant quand ils n'ont pas l'heur de lui plaire par leurs votes ou leurs décisions internes à leur pays.

Que ce prix fasse que se calme la tsarine !

**Le jury**

# JEU-CONCOURS

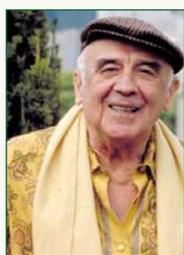
Chacun sait que Francisque Sarcey, première tête de Turc d'Alphonse Allais, fut l'objet de nombreux brocards, parfois acerbes. Quels lecteurs d'*Alphy* reconnaîtront l'auteur de la diatribe ci-dessous à l'endroit du critique dramatique du *Temps* ?

« Ah ! que ce Sarcey, comme je l'ai déjà dit, est bien le goujat, le valet d'armée d'autrefois, égorgillant, avec un mauvais couteau passé entre les interstices de l'armure, l'homme d'armes tombé de cheval à terre. Derrière celui qui dit : "Tue !" on est toujours sûr de l'entendre crier : "Assomme !" C'a été comme ça avec les Communards, quand ils ont été vaincus. C'a été comme ça avec les prêtres, quand ils ont été persécutés. Eh bien, aujourd'hui, après avoir fait un assez bénin compte rendu de [...], le voilà rédigeant l'article le plus éreinteur de la pièce, pour noblement fournir au ministre et à la censure des armes pour l'interdiction. Ah ! la sale et basse âme ! »

Le premier lecteur qui nous adressera la bonne réponse sera intronisé à l'Académie Alphonse Allais.

La Grande Chancellerie

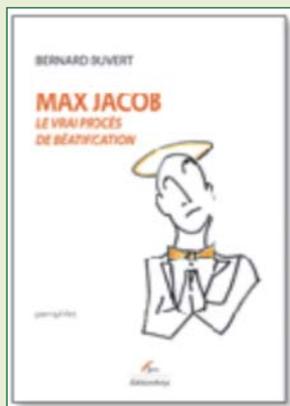
## Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



Yvan Audouard  
(1914-2004)

Première comtesse Maxime de la Falaise, il tint aussi avec bonheur la rubrique télévision du *Canard enchaîné*. Auteur de nombreux ouvrages dont *La connerie n'est plus ce qu'elle était* et une série savoureuse *Antoine le vertueux*, il nous a livré ses *Pensées* qui « sentent » bon les herbes de sa belle Provence (le cherche midi éditeur, 2002).

- Si j'avais su qu'avoir 75 ans c'était si agréable, j'aurais commencé plus tôt.
- Donnez un bouquet de violettes à une vache, elle en fera une bouse.
- La femme d'Einstein n'était pas la moitié d'un imbécile.
  - Si l'enfer c'est les autres, je serai seul au paradis.
  - Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ? Un bateau.

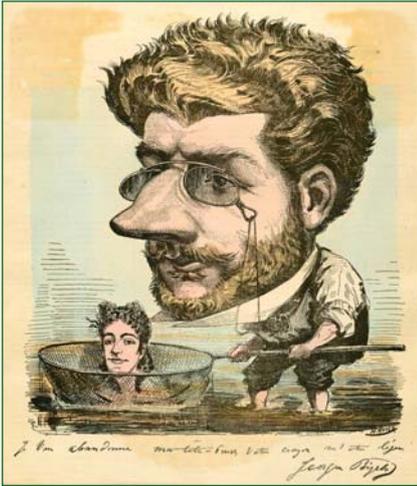


## LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

LE PREMIER NUMÉRO du *Sourire*, daté 28 octobre 1899, qu'Alphonse Allais dirige en qualité de rédacteur en chef, présente la liste des collaborateurs, parmi lesquels Cappiello, George Auriol, Tristan Bernard, H. Fursy, Narcisse Lebeau, et bien d'autres, rejoints par Max Jacob qui y livre un de ses premiers poèmes : « Enterrement ».

Dû à la plume de Bernard Duvert, *Max Jacob. Le vrai procès de béatification* (Éditions Artys) aborde la double quête du poète breton converti et de l'auteur de cet essai, à travers la difficulté de concilier leur marginalité avec la foi. Ce pamphlet révèle que la bipolarité des êtres, quels qu'ils soient, ne fait pas bon ménage avec le monde religieux.

# La comète Bizet



## *Les Pêcheurs de perles*

Caricature de Georges Bizet,  
publiée dans *Diogène*  
(Henri Meyer, septembre 1867)

**D**URANT le mois d'août 1856, dans les coulisses du théâtre des Bouffes-Parisiens, Georges Bizet (1838-1875), jeune artiste de dix-huit printemps, savoure son succès dans le concours d'opérettes organisé par le directeur de l'établissement : un certain Jacques Offenbach (1819-1880), désireux, par l'organisation de cet événement, de promouvoir sa salle de spectacle et d'élargir son répertoire. Le créateur de *La Vie parisienne*, qui a pris sous son aile ce jeune prodige, lauréat de cette épreuve, a mis à l'affiche de son théâtre sa composition intitulée *Le Docteur Miracle*. Georges Bizet, génie précoce, admis dès l'âge de neuf ans au prestigieux conservatoire de Paris, y accumule moult prix. Non content de cette progression, il continue son chemin de bête à concours, couronné en 1857 par un premier

Grand Prix de Rome, graal du compositeur, décerné après une mise en loge à l'atmosphère monacale de vingt-cinq jours dans la Villa Médicis à Rome. Rares sont les élus auréolés de cette couronne de lauriers. Cependant cette réussite ne lui ouvrira pas les portes du succès. La Ville éternelle ne fit pas de miracle sur le chemin du musicien, aux merveilleuses compositions telles que *Jeux d'enfants*, *L'Arlésienne*, *Les Pêcheurs de perles*, *Carmen*... Hélas, le talent ne suffit pas toujours, si la chance ne le couvre pas du regard.

### Des airs folkloriques

Il possédait comme tout grand compositeur le don de s'approprier des airs folkloriques, et par sa sensibilité en faire naître une flamme nouvelle, à l'image de ces deux suites orchestrales de ballet inspirées de la nouvelle d'Alphonse Daudet (1840-1897) *L'Arlésienne*. Sortons un instant du récit de l'écrivain, histoire d'amour à la fin tragique, écoutons cette œuvre les yeux fermés : un parfum de Provence titille nos sens, dépeignant ses garrigues écrasées par un soleil de plomb, les sourciers qui font la méridienne à l'ombre d'un vieil olivier au tronc rabougri, tandis que les lavandières

s'échinent dans les champs à la cueillette de la précieuse plante odorante, et qu'au loin sonnent cloches et carillons, entraînant par leurs appels la joyeuse farandole des enfants qui sortent de l'école en riant.

Telle une étoile filante, Bizet traversa le firmament des musiciens, et cette comète laisse dans sa lumineuse traîne un opéra, reconnu par Richard Wagner (1813-1883) et Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) lors de son exécution à Vienne en 1875 comme un chef-d'œuvre du moment : *Carmen*. Quelque temps plus tôt, le 3 mars 1875, trois mois avant sa disparition, alors que la première de *Carmen* s'avère être un naufrage, Georges Bizet est fait chevalier de la Légion d'honneur. La belle bohémienne espagnole chantant « *Si tu ne m'aimes pas, je t'aime...* » reflète l'existence de Georges Bizet, brillant et malchanceux, mais l'ardente cigarière lui apportera la reconnaissance à titre posthume en étant un des opéras les plus joués dans le monde.

Entre-temps, un chansonnier haut en couleur par sa jactance faubourienne allait faire éclore le genre de la chanson réaliste : Aristide Bruant (1851-1925). Mais ceci est une autre histoire. 🍷

**Thierry Delamarre**

**EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...**

### Précision

C'est une simple farce de 1<sup>er</sup> avril qui a incité les membres du mouvement du 22 mars à tenter de faire croire à l'occasion des cérémonies du 8 mai que le maréchal Juin a été enterré au son d'une chanson de Tom Novembre.

# ÉLECTIONS

**P**OUR QUI vas-tu voter ? m'avait demandé en juin dernier mon chien, alors qu'on avait bourré ma boîte aux lettres de la propagande des candidats aux législatives dans ma circonscription.

Question indiscreète dont je m'étais senti offusqué comme le sont la plupart de mes concitoyens lorsqu'on cherche à leur tirer ce genre d'information. Autant leur demander de révéler le montant de leurs revenus ou celui de leurs impôts ! Je n'avais pas manqué de l'envoyer bouler, en lui répliquant :

– Secret-défense, mon Youki.

Il n'avait paru ni surpris ni peiné de ma réaction. Il devait estimer que mon ouverture d'esprit était limitée et que dans les réserves de ma pensée, on pouvait trouver un gros tas de totems et de tabous dont je ne suis jamais parvenu à me débarrasser. Mais il n'en avait pas profité pour se lancer dans une polémique où il aurait tenu le rôle de la victime vertement rabrouée. J'avais cependant décelé une pointe d'amertume dans les propos qui avaient suivi :

– Je ne voulais pas te contrarier, encore moins entrer dans ton jardin secret par effraction. J'avais juste envie d'enrichir mes connaissances, en bénéficiant de ta culture politique. Je te rappelle que je suis un chien, écarté systématiquement de toutes les décisions prises par les politiciens, même quand elles me concernent.

J'avais dû reconnaître qu'il n'avait pas complètement tort. Le gouvernement et le Parlement ne lui avaient pas demandé son avis quand ils avaient légiféré sur le bien-être animal, l'errance des animaux de compagnie, les déjections canines sur les trottoirs, le port obligatoire de la muselière ou l'interdiction de pénétrer dans les lieux publics comme les cinémas, les théâtres et les musées.

Mon chien n'est pas un veau ! Il souffre de ces mesures, attentatoires à sa liberté. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer : « Ah, que j'aimerais

visiter le Louvre, assister à un récital de piano à Pleyel ! » Je me suis donc senti obligé de satisfaire un tant soit peu sa curiosité, sans pour autant me mettre, au figuré, à poil devant lui.

– Je vais voter, lui avais-je dit, pour celle ou celui qui respecte les animaux et se soucie de leur sauvegarde et de leur bien-être.

– Tu veux dire en priorité les chiens, les meilleurs amis de l'Homme ?

– Tu peux compter sur moi, mais je te parle aussi des hippopotames, escargots, baleines, serpents, rouges-gorges, pingouins, méduses, scarabées, flamants roses, campagnols, papillons, etc. Parce qu'ils sont tous indispensables à la biodiversité sur terre, comprends-tu ?

Je m'étais arrêté, essoufflé mais heureux d'avoir ramené dans le regard de mon chien une belle lueur d'espérance. Je m'étais senti flatté qu'il

m'aboie un chapelet de remerciements, moins heureux des grands coups de langue dont il me débarbouillait le visage.

– Je te fais confiance, me déclara-t-il. Je ne doute pas que ton choix sera bon pour moi et mes congénères, mais... promets-moi une chose...

Qu'allait-il encore trouver pour me mettre dans l'embarras ? Un courant d'air d'inquiétude me fit frissonner.

– Que la personne pour qui tu vas voter n'aura pas inclus la défense des chats et des puces dans son programme. Ces deux-là ne sont d'aucune utilité sur notre Terre, me lâcha-t-il en conclusion.

Estimant que je ne m'en tirais pas trop mal, je m'étais gardé d'en discuter. Mais, une fois derrière le rideau tiré de l'isoloir, j'ai fait ce que bon me semblait. Tout en respectant scrupuleusement les vœux de mon brave Youki.

Du moins en ce qui concerne les puces... 🐛

Jean-Claude Delayre



# Qui a souhaité une bonne année à Élisabeth II ?

VOICI QUE MEURT à lentes braises cette belle année 2022. Décembre. Le temps des bilans et des *best of* à la télévision. Et des décorations de Noël. Alors que, pour certains, ça sent déjà le sapin...

Mais il y a pire que décembre : janvier. Avec son *blue monday* pour encore mieux broyer du noir, si grand admirateur de Klein soit-on. Janvier, le mois où la fête est finie, mais où on a encore les boules. Le mois dès le début duquel même les rois mages se tirent. Trente et un jours pour présenter tous nos vœux, même ceux de chasteté. Et suivre nos meilleures résolutions (52 millions de pixels pour le dernier *smartphone*). Mais attention : Que la déprime de début d'année ne se mue pas en « Grande Dépression »...

Concernant les bonnes nouvelles, en 2022 on n'a pas vraiment eu le choix. Juste l'embarras.

Guerre en Ukraine et relents de guerre froide en plein février, canicule à rallonge et à répétition cet été, assortie de feux de forêt monstrueux (les fameux « mégafeux » à faire pâlir ceux de la Saint-Jean et Jeanne d'Arc... Joli néologisme pour pointer tel gigantisme) qui brûlent tout sur leurs passages, même les gentils petits sapins bien déçus de ne pas pouvoir illuminer nos foyers à Noël. Inflation galopante comme un corgi pourchassé par Jack l'Éventreur ou un pur-sang poursuivi par Dracula, crise de l'énergie (il paraîtrait que certains dirigeants proposèrent de profiter de ces feux



de joie pour délocaliser les crémations, histoire de gagner quelques centimes et quelques degrés). Inondations en cascade au Pakistan, tremblements de terre à donner des frissons, glissements de terrain dans tous les sens, cyclones dévastateurs en Floride (autre forme de grande dépression), retour de la variole pour calmer les marioles, réchauffement climatique et gel du point d'indice, baisse du pouvoir d'achat et montée des extrêmes. Retraite de Federer à Londres et dernière défaite, histoire de déRogger à sa propre règle. Sans parler de ces vagues de contamination pandémique qui sans cesse déferlent, sans aucun maître-nageur pour nous sauver ni aucun surfeur pour les dompter ! 2022, une année à se retrouver sur la paille, même si un certain 25 décembre, cela porta chance à quelqu'un.

Alors dans tout cela, impossible de ne pas se demander : mais qui

donc a souhaité une bonne année à Elisabeth II ?

Gare à cette fin d'année donc ! N'embrassons pas trop nos proches lors du 31, réveillon dont le maître-mot restera « sobriété » : pas trop de degrés, ni dans le verre, ni dans la pièce. Car vu ce qui arriva en 2022, si à Noël nous tisons, il y a de fortes chances de nous retrouver seuls à Pâques au balcon. Alors tous en chœur, souhaitons à tous un joyeux Noël.

Et surtout, une bonne année à Charles III !

Longue vie au roi ! C.Q.F.D. 🍷

**Patrick Modolo**

## L'HUMOUR VACHE

« Un autre trait de l'Empereur me revient en mémoire. Je le tiens du fils du général Bertrand. L'Empereur, tout en dictant une lettre à Caulaincourt, cherchait à atteindre sur un rayon de sa bibliothèque un volume de Tacite, dont il avait besoin ; Caulaincourt se leva aussitôt :  
– Que votre Majesté me permette de lui venir en aide. Je suis plus grand qu'Elle !  
– Vous voulez dire plus long, dans doute, répondit Napoléon. »

Frédéric Febvre, *Journal d'un comédien*, 1895

# SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Ah les joies de Noël !

À Noël aussi, les Russes sont en fête, car Poutine a donné l'assaut promis.

Et ensuite c'est le temps des vœux :

Les *vœux de Cannes* !

Les *vœux de Denain* !

Sans oublier les *vœux pour décorer* !

Il en vient de partout : même les contrepéteurs nous offrent leurs vœux !

Le président aussi a donné son vœu à lire mais vous, avez-vous présenté le vœux à votre guise ?

Bon, comme dirait ma petite fille : « *Tout ça c'est un vœux pieu* ! »

Et réfléchissez bien, bonnes gens, car il ne faut pas confondre le *vœux* et l'*acquis* !

(la suite au prochain numéro...)

Patrick Salue, *expert ès contrepèteries*

## LE COURRIER DU CŒUR



Chère Ménie,

Mon mari me trompe avec la femme du boucher de mon village.

Comment dois-je réagir ?

Chantal Oyau de Vot

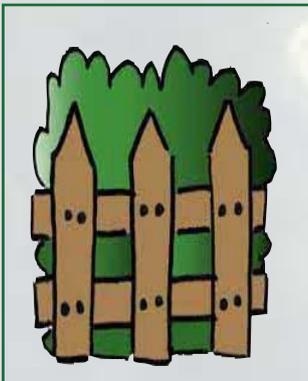


Chère Chantal,

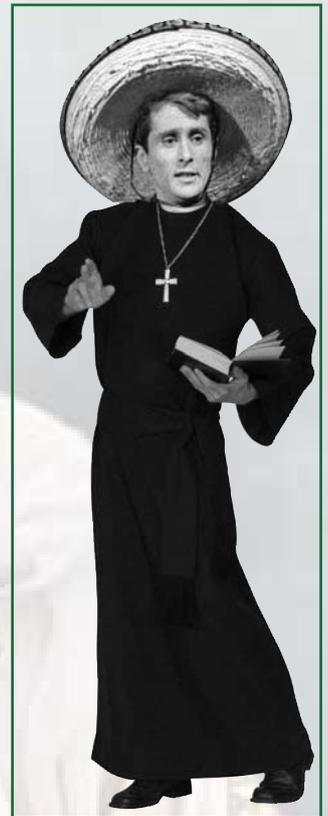
Exigez une réduction sur le prix de la côte de bœuf.

Ménie Lacroix

# RÉBUS



Que chante  
la même Crevette ?



**Solution :** (Hate - Allais - Don - Cèpe - Amont-père) ; *Et allez donc, c'est pas mon père !*

# Bonne fête Paulette !

J'AIME réentendre ce personnage d'homme timide et mal marié, incarné autrefois par Guy Bedos, confessant en revenant des commissions avoir acheté des fleurs pour la fête de sa femme alors qu'elle les a en horreur, au lieu des escalopes de veau qu'elle demandait.

L'actualité récente m'a remis ce sketch en mémoire quand j'ai appris l'étonnante décision prise par les édiles lyonnais d'affecter à des urinoirs féminins inclusifs (*sic*) publics le budget initialement alloué par la Région à l'équipement de caméras de surveillance au bénéfice des forces de l'ordre municipales.

On imagine les nouvelles lignes budgétaires de la capitale des Gaules en matière de produits consommables : plus de bâtons, de képis ni de casques, mais du papier hygiénique, plus de gilets pare-balles, mais des protections urinaires. Allons plus loin : transformons les sanisettes, trop peu utilisées la plupart du temps, en commissariats de police. Les gardiens de la paix deviendront ainsi polyvalents, à la fois plantons et dames-pipi. Évidemment cela



Urinoirs inclusifs lyonnais

n'ira pas sans provoquer les railleries de provocateurs bien prompts à scander : « Aux chiottes les flics ! »

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin quand il est question du confort de nos concitoyens ? Dirigeons le budget de l'armée vers les bistros, où les canons sont légion, et celui des écoles vers les

salles de jeu, où les élèves apprendront que trente-et-quarante ne font pas forcément soixante-dix.

Place à la récupération ! Les rôles administratifs utilisés pour le recouvrement des impôts finiront de servir dans les conservatoires théâtraux où les jeunes gens qui se destinent à l'art dramatique exerceront, grâce à eux, leur talent en gestation.

En adoptant ce principe on bousculera les vieilles habitudes surannées, voire décadentes. Ainsi, les maris mécontents de leurs épouses n'auront alors plus aucune raison de se cacher et pourront, en toute conscience, à la place des escalopes de veau, leur offrir des fleurs.

Bonne fête Paulette ! 🍌

M<sup>me</sup> Michu



## Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association L'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Sandrine ALEXI  
Myriam ALLAIS  
Pierre AUCAIGNE  
David AZENOT  
Didier BARBELIVIEN  
Julie BATAILLE  
Marie-Paule BELLE  
François BERLÉAND  
Christiane BOPP  
Éric BOUVRON

Christophe CAROTENUTO  
Pierre-Jean CHALENÇON  
Philippe CHEVALLIER  
Sylvain COLLARO  
Sophie DAVANT  
Jean-Louis DEBRÉ  
Patrice DREVET  
Anny DUPEREY  
Marc FAYET  
Philippe FERTRAY

Liane FOLY  
Jean-Louis FOURNIER  
Thierry GARCIA  
Léa LANDO  
Bernard LE COQ  
Fabien LECOEUVE  
Olivier LEJEUNE  
Serge LLADO  
Raphaël MEZRAHI  
Nelson MONFORT

Éric NAULLEAU  
YVES PUJOL  
Mathieu RANNOU  
Anne RICHARD  
Muriel ROBIN  
Jacques SANTAMARIA  
Sandrine SARROCHE  
Marc TOURNEBOEUF  
Arnaud TSAMERE  
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais :  
Jean-Claude CARRIÈRE † ; René de OBALDIA † ; Philippe SARDE ; Alexis GRÜSS ; Claude LELOUCH.



## Des goûts et des couleurs

LA CONFRATERNITÉ ne doit pas faire taire le sens critique chez les gendelettres, malgré la notoriété, parfois méritée, de certains écrivains.

L'admiration légitime que l'on porte à Paul Éluard n'occulte en rien ses erreurs. Qu'il compare la Terre à une orange, pourquoi pas (quoique l'orange soit bien plus petite que notre planète), mais dire qu'elle est bleue comme elle, quelle faute d'attention ! Je ne comprends pas que les écoles de notre République enseignent encore une telle aberration, qu'aucun professeur de français ou de géographie, qu'aucun ministre de l'Instruction publique ou de l'Éducation nationale n'ait corrigé cette erreur. On croit rêver !

On m'a rapporté récemment qu'un autre de mes confrères, plus ancien, Arthur Rimbaud, joue lui aussi de la couleur dans une incohérence absolue. Figurez-vous qu'il associe chaque voyelle de notre alphabet à une couleur, sans prendre la peine de nous expliquer ses choix. Pourquoi A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu ? Mōssieur Rimbaud ne s'est même pas donné la peine d'écrire les voyelles dans leur ordre alphabétique. Tiens ! pas si bête ! il a bien remarqué que s'il

avait écrit A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert, il aurait été obligé de trouver une rime en « ert », ce qui

sans doute ne devait pas l'arranger, faute, probablement, d'un vocabulaire étendu. Il s'est donc peu glorieusement contenté d'inverser le O et le U. Dire que c'est grâce à ces facilités que le poète a trouvé l'argent qui lui a permis de voyager en Orient ! Quelle honte !!

Un autre exemple, plus récent : Georges Perec est monté en épingle pour avoir écrit un roman, *La Disparition*, où ne figure pas la lettre E. Il paraît que ça s'appelle un lipogramme. Cet « exploit » aurait contribué à faire entrer ce fantoche dans la collection « La Pléiade » alors que j'attends toujours que Gallimard

me sollicite. Pour révéler la supercherie, j'ai concocté un lipogramme, que je vous livre, dans lequel je me suis ingénié à ne jamais utiliser la lettre Z : « *Le vieux gars Jaillard, fourbu, harassé, épuisé, et la tête et l'œil bas, comme un comédien usé, marcha lentement jusqu'au café pour boire un whisky.* »

Et pourtant, je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire !

Votre Oncle affectionné,

**Philippe Davis**



### VERS HOLORIMES

*Sur le chemin menant à une vallée de Navarre,  
deux femmes et un Britannique  
s'avancent en émules d'Alphonse Allais.*

**Moralité**

*Véro, Laure, him  
Vers Ollo riment.*

Sganalli

### FABLE EXPRESS DE FLORIAN

*C'est dans le métropolitain  
Que, serrés contre leurs voisins,  
Les voyageurs, chaque matin,  
Vivent leur bonheur à grand train.*

**Moralité**

*Pour vivre heureux, vivons tassés*

Clarisse

### COMMUNIQUÉ DU COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE DU SPORT FRANÇAIS

*Le capitaine de l'équipe de curling est prié de restituer d'urgence son fer à repasser  
à la future maréchale Lefebvre.*

# Étude du principe d'incertitude appliqué à une belle lurette

TOUT D'ABORD, que peut-on dire d'une lurette ?

- C'est une unité de mesure de temps, très souvent belle.
- Une lurette est ordinairement comprise entre 6 mois et 3 000 ans.
- Personne ne peut être jamais certain de la beauté d'une lurette.

La lurette ne devient belle que lorsque celui qui l'utilise comme unité de temps peut la rapprocher d'un événement survenu il y a plus longtemps que la moyenne du temps habituellement nécessaire à le séparer du présent.

Nous considérerons donc – de façon certes arbitraire, mais il faut bien prendre des risques – qu'à partir du triple d'un temps moyen séparant deux événements récurrents, la lurette mérite son qualificatif de « belle ». Nous appellerons cette convention le postulat de la lurette.

Prenons maintenant un exemple, en posant à un quidam, pris au hasard parmi un échantillonnage de mille individus lambda, la question suivante :

– Depuis combien de temps n'avez-vous pas mangé de moules ?

Réponse dudit :

– Il y a belle lurette ! (*réponse souvent appuyée d'une attitude caractéristique : joues gonflées, expiration, et regard levé vers le ciel en quête d'une hypothétique aide divine*).

Une étude récente ayant démontré qu'un citoyen ordinaire mange des moules en moyenne tous les



quatre mois, en toute logique la lurette devient, pour ce gaillard, belle au bout d'un an, soit, selon le postulat de la lurette énoncé plus haut, le triple du temps habituel séparant deux repas de moules.

On peut donc en déduire qu'il y a environ un an qu'icelui n'a pas mangé de moules.

Attention cependant : si l'interrogé, qui mange des moules deux fois par semaine, n'en a pas mangé depuis un mois, parce qu'il n'était pas bien dans son assiette, ou se trouvait au Kazakhstan (mal approvisionné en fruits de mer), ou pour toute autre raison [qui ne nous regarde pas, nldr], la lurette, pour ce particulier, devient de facto « belle », car il s'est écoulé dix fois le temps habituel qui sépare deux frichtis de moules.

Pourtant, tenez-vous bien : il n'y a qu'un mois qu'il n'en a pas mangé ! Alors que pour le quidam précédent, qui considérait ne pas avoir mangé de moules depuis belle lurette, une année entière s'était écoulée depuis son dernier repas de moules.

Et la lurette était pourtant belle pour nos deux individus !!

Eh oui, il faut suivre, mais voilà qui est pour le moins bien surprenant.

*Conclusion* : la beauté de la lurette est infiniment subjective et relative. Il n'existe pas de belle lurette dans l'absolu, et l'on n'est jamais certain que sa lurette soit aussi belle qu'on le pense.

Voilà qui devrait nous rendre un peu plus humbles ! 🍷

Marc Balland

## LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

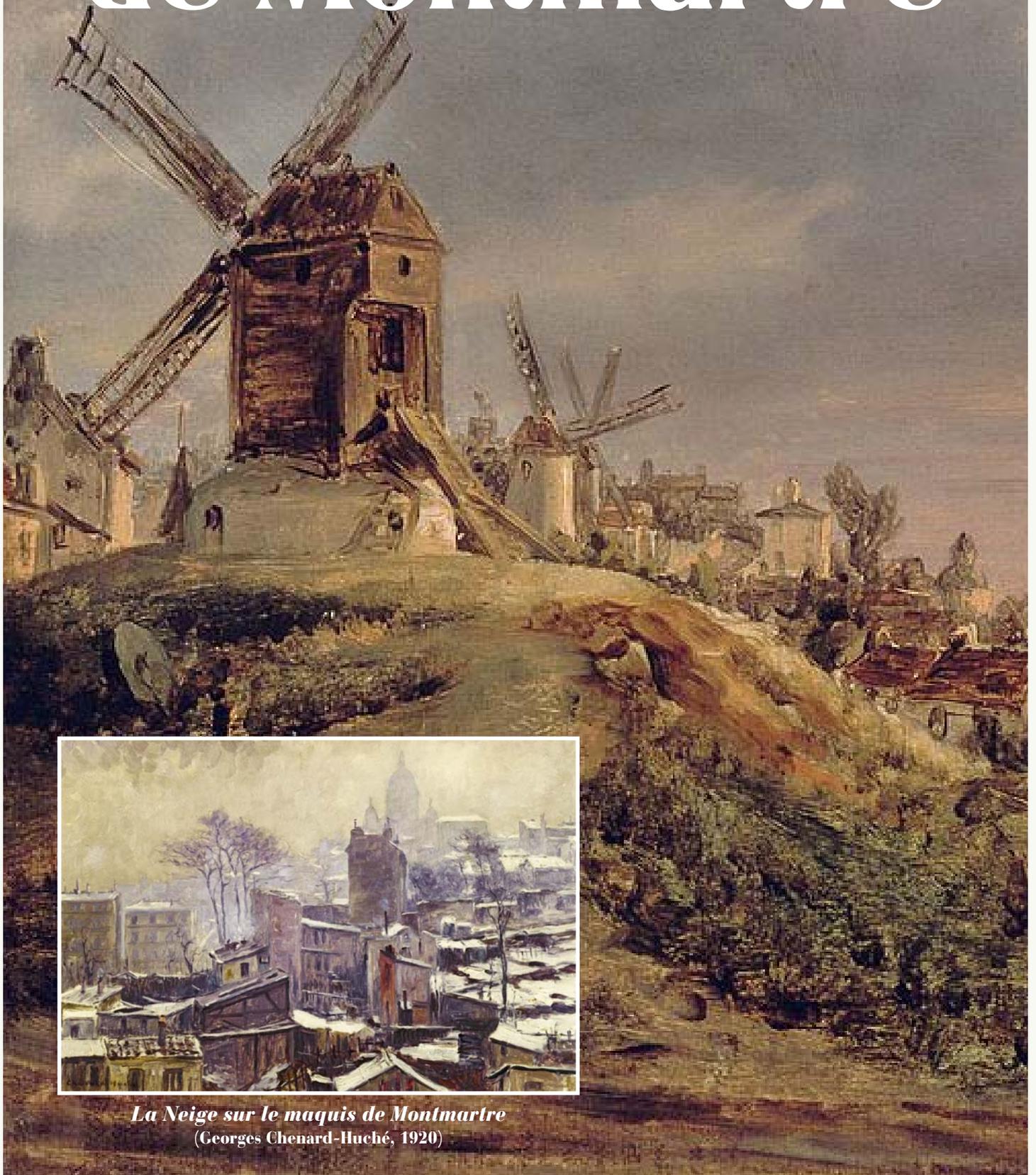
Vous y accédez ainsi : [alphonseallais.fr](http://alphonseallais.fr)

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

[academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr](mailto:academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr)

# Le Maquis de Montmartre



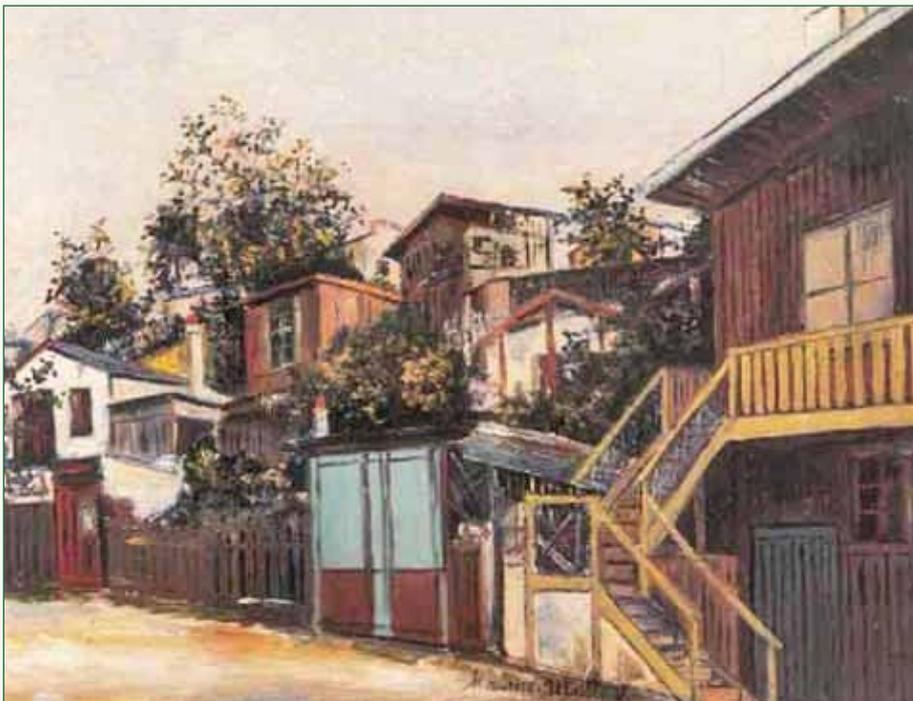
*La Neige sur le maquis de Montmartre*  
(Georges Chenard-Huché, 1920)

*La Guinguette de Montmartre*  
(Vincent Van Gogh, 1886)

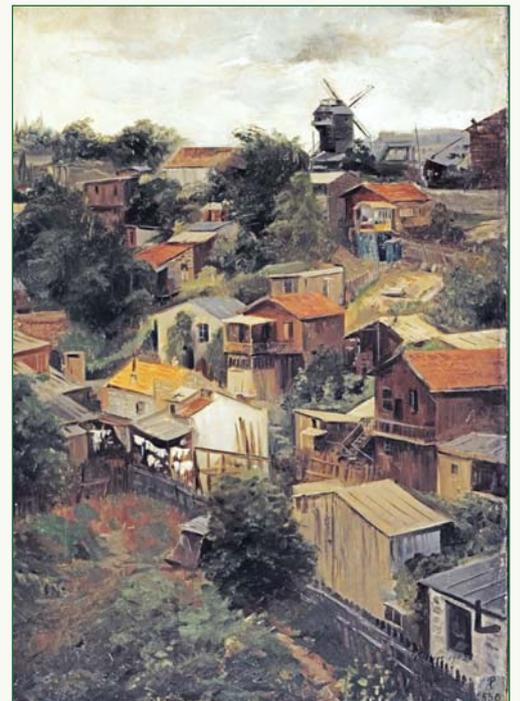


*Paris vu de la Butte Montmartre*  
(Louis-Jacques Mandé Daguerre, 1830)

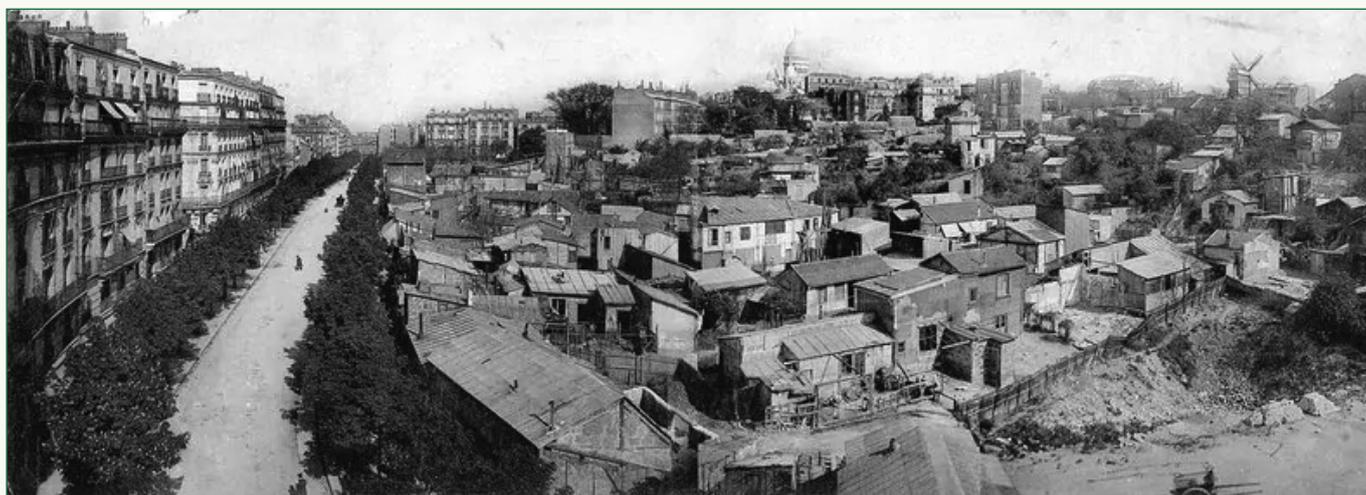
**É**tabli au pied de la Butte et accroché à ses premières hauteurs, le maquis de Montmartre s'étendait sur une vaste zone jamais construite et qui, plus tard sous le Second Empire, échappera aux bouleversements haussmanniens. Un flot continu de migrants parisiens pauvres s'y établira à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'abri de toute spéculation immobilière et logeant dans de petites habitations infortunées, pour la plupart construites en bois.



*Le Maquis de Montmartre*  
(Maurice Utrillo, 1914)



*À Montmartre, le maquis*  
(Lazar Meyer, 1903)

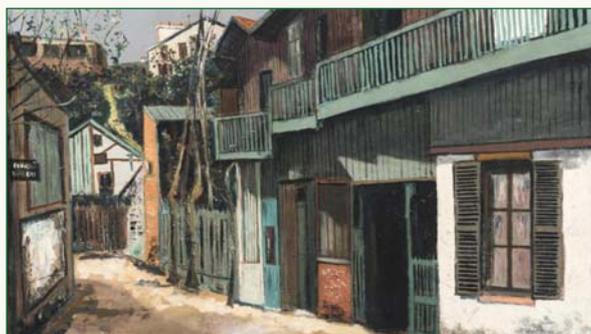


*Vue large du maquis de Montmartre après la construction de la rue Caulaincourt.*  
(Années 1900)

NICHÉ au creux d'un vaste périmètre bordé par les actuelles avenue Junot, rues Caulaincourt et Lepic, le maquis de Montmartre accueillit dès les années 1860 toute une population vivant chichement de récupération et de trafics divers, biffins, fripiers ou ferrailleurs, mêlés

à tout naturellement le nom de « maquis » à ce quartier déshérité où l'on pouvait vivre à l'abri.

Mais ce maquis fut également le refuge des peintres et des poètes. Van Gogh, Utrillo, Renoir, Poulbot, Tristan Tzara, Isadora Duncan le fréquentaient. Fréhel



*L'Ancien Maquis à Montmartre*  
(Maurice Utrillo, 1920)



*Le Maquis*  
(François Kupka, 1917)



*Le Maquis de Montmartre*  
(Maurice Utrillo, circa 1930)

aux bonisseurs et aux charlatans qui les suivaient en essaim.

Vinrent ensuite se cacher dans les méandres et les labyrinthes des ses obscures ruelles toutes sortes de canailles et de fripouilles fuyant la police – les fameux apaches du tout début du xx<sup>e</sup> siècle –, qui donnèrent

le pleura lorsque sa destruction débuta dans les années 1910 : « *Des maisons d'six étages, ascenseur et chauffage, ont r'couvert les anciens talus, le p'tit Louis réaliste est dev'nu garagiste, et Bruant a maint'nant sa rue...* »

En 1940, ses derniers vestiges disparurent, cédant la place à de très chics villas. 🏡 **Xavier Marchand**



*Ruelles, escaliers et maisonnettes du maquis de Montmartre.*  
(Années 1900)

# En Vert et en prose



**R**OUSSEAU. Le nom fait immanquablement penser à un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, et assez rarement à une femme de lettres contemporaine. C'est injuste. À qui devons-nous *Épluchures à la lilloise*. *Un bien étrange inspecteur mène l'enquête* (2007) et *Qu'est-ce qui fait pleurer les flics ?* (2009) ?

À Sandrine Rousseau. L'écrivain les présente comme « *deux navets* », mais c'est à l'évidence une nouvelle preuve de sa modestie. Et sa discrétion à l'écrit est largement compensée par ses triomphes à l'oral. Sa contribution au renouvellement de la langue française est incontestable, en particulier dans le domaine grammatical. Le 19 juin dernier, après son élection comme députée du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle a félicité en ces termes son équipe de

campagne : « *Bravo à vous pour la magnifique campagne que vous avez fait et faite !* » Et le 30 octobre, à propos d'une manifestation contre la construction d'une « méga-bassine » à Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, elle s'est ainsi exprimée : « *Nous avons la gorge qui grattions, nous avons les yeux qui brûlions.* » Certains mauvais esprits se sont gaussés :

Chez les parlementaires  
On fait pas du Voltaire,  
Mais le plus rigolo  
C'est les fautes à Rousseau.

Les inconscients ! Comment leur faire comprendre qu'une langue qui n'évolue pas se condamne à mort ?

On peut également s'étonner que certains aient jugé bon de sélectionner pour le Prix de l'humour en politique, décerné le 6 décembre, une phrase qu'elle a prononcée le 12 juillet à l'Assemblée nationale, et qui témoigne de l'inquiétude d'une écologiste devant les conséquences dramatiques du dérèglement climatique : « *Les SDF meurent plus de chaleur l'été que l'hiver.* »

Ce n'est pas vrai, peut-être ? 🍷 **Pierre Dérat**

## ANNONCES CLASSÉES

### Vacances

Maître-nageur souhaite partager villa bord de mer avec maître charcutier pour partir en eau de boudin.

### Urgent

Suite à panne de GPS, cherche carte routière précise pour retrouver chemin de Damas. Écrire au journal à l'attention de M. Paul (Tarse).

### Concours Lépine

Chercheur spécialiste en eau tiède et en fil à couper le beurre, cherche stand pour présenter ses nouvelles inventions : le peigne sans dents pour chauve et la canne bariolée sonore pour aveugles en goguette.

### Sport

Homme, champion de bilboquet, souhaiterait rencontrer jeune femme pour pratiquer avec elle dans l'intimité. Dispose de très belles boules.

### Cours particuliers

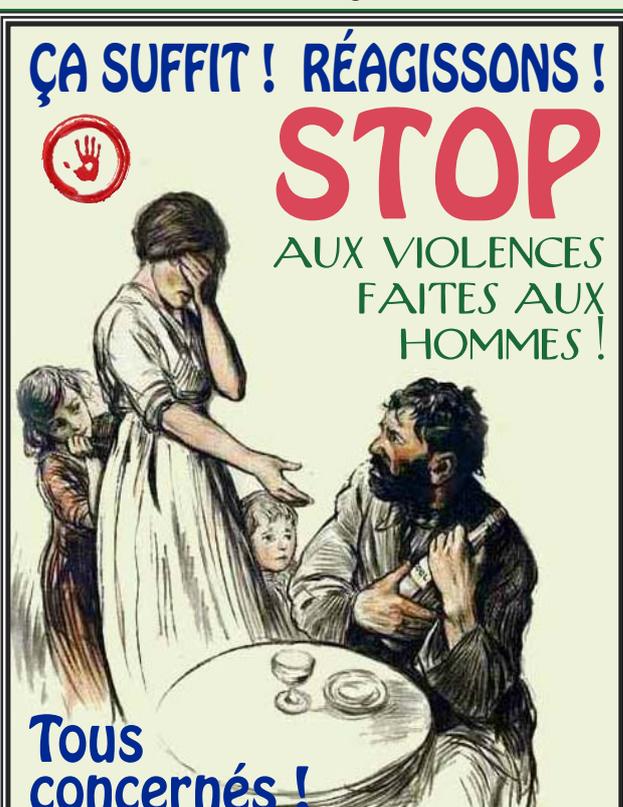
Institutrice, 35 ans, donnerait cours particuliers à élève très brillant, ayant de l'ambition et souhaitant devenir peut-être un jour président de la République.

—+— Communiqué —+—

**ÇA SUFFIT ! RÉAGISSONS !**

**STOP**

**AUX VIOLENCES FAITES AUX HOMMES !**



**Tous concernés !**

Communiqué du Ministère de la Santé et de la Vigne